

VENDREDI 7 OCTOBRE 2016

Galilée, singulier féminin

« **GALILÉE** » (THÉÂTRE) Pour adapter cette pièce somme de Bertolt Brecht sur ce destin qui révolutionna le cosmos, Frédéric Maragnani a donc fait deux choix radicaux. D'abord, il a transposé cette « Vie de Galilée » de la Renaissance italienne vers un Orient parallèle, habité par une équipe franco-marocaine parlant une langue mixte (la pièce créée à Marrakech est coproduite par l'Institut français). Surtout, il a choisi une femme pour camper ce savant florentin, amoureux de la raison et qui bouscule tous les ordres, au ciel et ici bas : Ptolémée et le Livre, la religion donc la politique, les papes, les princes et les marchands. La pièce est réputée comme l'une des plus didactiques de Brecht, la voilà changée en conte des 1 001 nuits. La dessus, on ne parlera pas distanciation, mais d'un drôle de style épique. À ce régime, la machine théâtrale aurait pu se gripper. Et pourtant, elle tourne. D'abord parce que les cinq comédiens, assument l'artifice avec

pas mal d'évidence et beaucoup d'énergie, à l'image de Boutaina El Fekkâk, Galilée au féminin singulier, savante ardente. Le montage elliptique, le débit serré racontent la femme pressée, la pensée en mouvement. C'est court mais encore très dense, et l'entreprise serait lassante si elle n'était traversée de moments de grâce. Elle passe par les acteurs, les respirations musicales, « songs » ou poèmes brechtiens, psalmodiés ou chantés à la mode arabo-andalouse ou chaâbi. Ou encore par une scène du carnaval, avec un gratteur mutin (Nabil El Amraoui), à la guitare et à l'oud et un austère barbu, (Mehdi Boumalki), transfiguré en Shéhérazade... D'accord, cette fable renversée est comme un corps en apesanteur : elle ne tient pas debout. Mais on y en entend quand même un texte, avec de nouvelles résonances. E pur si muove, donc.

Serge Latapy

Manufacture atlantique, Bordeaux.
Dernière ce soir, à 20 heures.